

Gueorgui Armianov

CREE, INALCO

Université Sorbonne Paris Cité

 <https://orcid.org/0000-0001-8870-4616>

gueorgui.armianov@inalco.fr

L'amour et la sexualité dans les variétés non-standard bulgares

RÉSUMÉ

L'article propose un regard critique sur le vocabulaire lié à l'amour, à l'acte sexuel, aux personnes impliquées dans des relations amoureuses, aux étapes et aux rôles dans le jeu de l'amour. L'analyse porte sur une période de plus de 100 ans – de la fin du 19^e siècle jusqu'à nos jours en passant par l'époque du régime communiste. Pendant cette période, le vocabulaire spécifique argotique et familier lié à l'amour et au sexe a subi d'importants changements, tant au regard de la richesse des mots et de leurs significations, qu'au regard de l'origine, de la diffusion et de l'utilisation de ces unités lexicales. L'emploi dans le cinéma, la littérature, les chansons populaires, les médias et même dans le discours politique officiel des termes argotiques est aussi étudié. Une attention particulière est accordée à la *désargotisation* de plusieurs lexèmes et à leur intégration progressive dans le langage familier et la pratique langagière de personnes de tous les âges, professions et statuts sociaux.

MOTS-CLÉS – langue standard, dialectes, argot, langage familier.

Love and Sexuality in Non-standard Bulgarian Language Varieties

SUMMARY

This article offers a critical view at the vocabulary related to love, sex, people involved in romantic relationships and their roles in love-play. The analysis covers a period of more than hundred years – from the end of the nineteenth century, through the years of the communist regime to the present day. During this period, the specific slang and colloquial vocabularies related to love and to sex have undergone significant changes, both in terms of the abundance of words and their meanings, as well as in terms of origin, diffusion and use of the lexical units. Their function in cinema, literature, popular songs, the media and even in the official political discourse is also analysed. Particular attention is paid to the “unslangisation” of a number of lexemes and their gradual integration into colloquial speech and into the language practice of people of all ages, professions and social statuses.

KEYWORDS – standard language, slang, dialects, colloquial speech.

Introduction

Dans les années qui ont suivi la libération de la Bulgarie de la domination ottomane en 1878 et au début du 20^e siècle, plusieurs articles scientifiques sont parus, consacrés essentiellement aux argots professionnels et aux sociolectes lycéens. Cependant, ces variétés linguistiques n'ont pas trouvé de place dans la littérature ni dans la presse, même si leur usage était bien répandu, notamment dans les grandes villes. Plus tard, pendant les premières décennies du régime communiste (1944-1989), l'argot a été même interdit et ses usagers étaient souvent harcelés, voire poursuivis par les autorités.

Ce n'est que dans les années 1970 et 1980, que plusieurs livres ont été publiés, parlant pour la première fois ouvertement de l'amour et du sexe, très souvent en argot ou en langage familier¹. Les romans faisaient encore exception et l'argot était plutôt parsemé ici et là à l'intérieur du texte. Parallèlement, des œuvres cinématographiques qui brisaient ce tabou ont aussi été réalisées, comme les films *Avantage* de G. Djulgerov, *Orchestre sans nom* de L. Kirkov, *Hier* d'I. Andonov.

Ces œuvres, par leurs sujets actuels et leurs dialogues expressifs, ont attiré un public jeune, mais ont aussi suscité la désapprobation des autorités officielles et des critiques conformistes car ils ont levé le voile cachant un discours argotique au quotidien qui officiellement était présenté comme un vestige du passé capitaliste. En même temps, quelques linguistes ont aussi tourné leur attention vers l'argot des étudiants bulgares (Karastoïcheva 1988 ; Armianov 1989).

1. Divisions temporelles et linguistiques

Sous réserve d'une simplification recherchée pour mieux décrire la situation en Bulgarie, on peut définir deux lignes de séparation temporelle, qui exposent des changements importants dans la conception et l'attitude envers l'amour et le sexe dans la société bulgare :

- la première ligne se situe à la fin des années 1970, quand certains signes timides de dégel sont apparus dans la société communiste bulgare ;
- la seconde est liée à la chute du régime communiste en Bulgarie en 1989, qui a abouti à la libération de la langue des restrictions idéologiques et culturelles imposées.

Jusqu'à la première démarcation, l'amour était décrit avec un nombre assez limité de lexèmes, le plus souvent neutres et très vagues. Ce n'est pas que des mots plus spécifiques désignant les contacts intimes, les parties du corps humain et l'acte sexuel n'existaient pas, mais ils étaient quasiment bannis dans la littérature, les arts et les médias. Cette situation linguistique « stérile » peut être prouvée par un examen

¹ Voir, par exemple, les romans de Dontcho Tsonchev, Ilya Velchev, Kiril Topalov.

des dictionnaires de la langue bulgare de cette époque où le vocabulaire lié à l'amour et aux relations sexuelles était réduit à environ une dizaine d'unités².

Par conséquent, il n'est pas étonnant que les recherches sur l'expression linguistique de l'amour soient extrêmement rares dans la littérature scientifique bulgare et qu'elles n'existent que depuis quelques décennies. Il semble même qu'il existe toujours une tradition de considérer l'amour comme une chose extrêmement personnelle et qu'en parler ou qu'écrire ouvertement à son sujet est le signe d'une éducation et d'une culture insuffisantes. C'est quelque chose qu'il ne faut pas montrer aux autres, qui doit rester caché dans la famille et dans la maison. Il est également important de noter que dans les études peu nombreuses sur l'amour, les analyses sont plus littéraires, stylistiques, fonctionnelles que lexicos-sémantiques, et que le vocabulaire en question est souvent défini comme amoureux, simplement parce qu'il est placé dans un sujet qui s'y rapporte ou dans un contexte d'amour.

Il convient aussi de souligner que le vocabulaire bulgare lié à l'amour et au sexe est presque exclusivement d'origine nationale – les mots d'origine étrangère sont rares et sont associés à des parties intimes du corps, à la science ou à des concepts, perçus traditionnellement comme impolis ou insultants. Dans les deux premiers cas, les mots étrangers sont principalement d'origine latine ou française, alors que dans le troisième, ils sont associés à des influences linguistiques plus anciennes, principalement orientales.

2. Vocabulaires standard, argotique et familier du bulgare

Dans la littérature bulgare, l'amour entre un homme et une femme est habituellement présenté sous un angle poétique et romantique. Les mots spécifiques liés à l'amour et les relations sexuelles sont peu nombreux et très abstraits. Outre les cas de mariage arrangé entre les familles, les relations entre les jeunes amoureux passent par quelques phases fondamentales : tout d'abord, les jeunes gens *се харещват* 'se plaisent, commencent à éprouver de l'attrait l'un pour l'autre' (Figure 1), puis ils *се влюбват/се залюбват* 'tombent amoureux', ils *се любят* 's'aiment' et enfin, avec la bénédiction des parents, *се вземат* (litt. 'se prennent') ou ils *се събърат* (litt. 's'unissent'), c'est-à-dire 'se marient'.

La langue standard ne nous fournit que deux substantifs qui expriment le sentiment : *любов* et *обич*, traduits en français de la même manière, par le mot 'amour'. Or, il existe une nette différence sémantique et connotative entre ces deux mots : *любов* est un mot neutre qui exprime l'inclinaison de caractère passionnel envers une personne et qui peut être utilisé dans un large éventail

² Voir : *Dictionnaire de la langue littéraire bulgare* (Romanski, 1955), les trois premières éditions du *Dictionnaire raisonné de la langue bulgare* (Andrejchin, 1955, 1963, 1973), ainsi que les premiers volumes du *Dictionnaire de la langue bulgare* (Tcholakova, 1977).

d'œuvres – littéraires, psychologiques ou sociologiques. Le substantif *обич*, par contre, est beaucoup plus intime, affectif et avec ce mot on dénomme l'amour tendre et concret entre deux personnes, ainsi que l'amour entre parents et enfants ou entre des gens proches.



Figure 1. L'amour traditionnel en Bulgarie : les amants au puits, région de Yambol, c. 1920 ; source : www.LostBulgaria.com ; Reproduit avec l'accord écrit du responsable du site « Lost Bulgaria », Monsieur Peyo Kolev, envoyé à l'auteur le 25 septembre 2020.

La littérature nous présente plus de mots pour désigner les amoureux, tels que :

- **substantifs** : *любовник*, *любовница* (stand.) 'amant(e)', *любовчия/любовчийка* (stand.) 'personne qui entre souvent dans des relations amoureuses ; coureur/coureuse', *любe* (folk. du verbe *любя* 'aimer'), *изгòра* (folk. du verbe *изгàрям* 'brûler') et *сèвда* (folk., de l'arabe *sawda* 'mélancolie', phonétiquement associée au mot turc *sevgi* 'amour') 'la personne dont on est amoureux'. Il faut noter que les trois derniers sont aujourd'hui considérés comme archaïques (Andrejchin, 2012 : 295, 416, 873) ;

- **adjectifs** : *влюбен/влюбена* 'amoureux / amoureuse', *любим/любима* 'bien-aimé(e)', *любeц/любeца* 'aimant(e)' (en réalité, participes présents actifs), *любòвен* 'lié à l'amour', tous standard.

Dans le même champ sémantique, il existe aujourd'hui un seul verbe neutre : *обичам* 'aimer', mais dans la littérature classique du 19^e – 20^e siècles, on peut découvrir son synonyme poétique *любя*.

Cette signification classique est devenue archaïque et, dans la langue standard moderne, le verbe *любя*, le plus souvent à la forme réfléchie ou réciproque sert à exprimer le rapport sexuel : 'faire l'amour'. Il faut aussi souligner que

le verbe neutre *оби́чам* est peu productif, alors que son homologue rare et archaïque *лю́бя* montre un spectre plus riche de verbes dérivés, par exemple : *вли́бвам* ce 'tomber amoureux', *зали́бвам* 'commencer à aimer', *разли́бвам* 'cesser d'aimer', *недолю́бвам* 'n'aimer pas trop'. Les deux verbes, *оби́чам* et *лю́бя*, qu'il s'agisse d'une attitude émotionnelle ou d'une action physique envers quelqu'un, sont totalement dépourvus de connotations négatives. La signification moderne de *лю́бя*² 'avoir une relation sexuelle' est, par contre, grammaticalement improductive.

On relève également les verbes standard *ухаж́вам* et *зади́рям* 'faire la cour', ainsi que les expressions *пра́вя любо́в/секс* 'faire l'amour'. Les tabous culturels et sociaux ont obligé les gens à recourir à d'autres moyens pour exprimer des mots dits « interdits ». Par exemple, pour décrire l'acte sexuel les formules euphémiques utilisées sont : *оти́шъл при не́я* 'il est allé chez elle', *подчи́нил я на желàнието си* 'il l'a soumis à son désir', *изпълнил съпружеските си задължения* 'il a rempli ses devoirs conjugaux'.

Les variétés non standard du bulgare, comme l'argot ou le langage familier, nous dévoilent une image beaucoup plus variée et colorée par rapport à la langue standard. Traditionnellement, lorsqu'on parle de l'amour et du sexe en termes plus libres, décontractés, quelques mots très répandus viennent à l'esprit. En premier lieu, les locuteurs citent le verbe qui exprime l'acte physique de l'amour, puis passent par les termes utilisés pour les amants, les noms spécifiques des garçons et des filles tombés amoureux. Pourtant, ces termes figurent rarement dans les dictionnaires monolingues et bilingues : le verbe populaire *ебà* 'baiser' est inclus pour la première fois en 2012 dans la quatrième édition du *Dictionnaire raisonné de la langue bulgare* (Andrejchin, 2012 : 204) et seulement dans la version en ligne du *Dictionnaire de la langue bulgare* ; le mot argotique et familier pour 'petite amie' *гадже* ne figure pas dans les volumes publiés du *Dictionnaire de la langue bulgare*, même s'il a été ajouté récemment dans la version en ligne. De plus, leur registre linguistique ne fait pas l'unanimité : pour certains, ces termes sont argotiques, pour d'autres familiers ou populaires.

Quelle est la situation dans les variétés linguistiques non standard de la langue bulgare, en particulier dans l'argot des jeunes ? Parallèlement à l'amitié, la nourriture, les boissons et l'action de boire, le thème de l'amour et des relations sexuelles est l'un des plus importants dans la vie des jeunes. Si nous y ajoutons le thème des parties intimes du corps humain, qui est inextricablement lié à l'amour et déchaîne les fantasmes juvéniles, nous obtiendrons une couche lexicale très impressionnante. C'est pourquoi il est vraiment surprenant que dans ce champ sémantique nous ne trouvions pas de verbes argotiques, familiers ou populaires synonymes du verbe standard *оби́чам* 'aimer'. De tels verbes ne figurent pas dans le *Dictionnaire de l'argot bulgare* (Armianov, 2012).

Par contre, on découvre de nombreux verbes qui décrivent les phases bien distinctes des relations amoureuses : l'attrait pour quelqu'un, la drague, les

rencontres amoureuses, les relations sexuelles. Ainsi, pour exprimer la première phase, le fait qu'ils sont attirés par quelqu'un, les jeunes Bulgares diront en argot qu'ils *залитат* 'se toquent de quelqu'un, ont un penchant pour quelqu'un', qu'ils *брѝкат* 'repèrent quelqu'un', *грѝжат* 'rongent' ou *кльѝпат* 'mangent, bouffent' quelqu'un³. Dans le discours familier, on remarque aussi des verbes et des expressions pittoresques, tels que : *те са хлѝтнали* litt. 'ils se sont amourachés l'un de l'autre', *надат си едѝн по друг* 'ils ont le béguin l'un pour l'autre', *очѝте им остѝват* по някого 'leurs yeux restent attachés sur quelqu'un', *хвърлят окѝ на някого* 'ils jettent les yeux sur quelqu'un' (Andrejčhin, 2012 : 563).

Le verbe argotique principal utilisé pour exprimer la deuxième phase, celle de la drague, est *свѝлям*, littéralement 'descendre' qui d'un verbe purement argotique dans les années 1960-1980 est devenu progressivement un verbe familier qui ne fait aujourd'hui plus l'objet d'interdictions ou de restrictions lorsqu'il est utilisé dans un environnement informel. Le verbe est entré dans le cinéma, la littérature, les chansons et la presse quotidienne en Bulgarie. Par exemple, dans la chanson *Seul au comptoir du bar*, le chanteur de rock bulgare Georgi Minchev se demande :

*Защо ли да не взема тази нощ да се прежаля,
ето, гаджето отсреща продължава да ме свѝля...*

'Pourquoi, alors, ne pas sauter le pas cette nuit,
voici, la nana d'en face continue de me **draguer**...'

Parmi les synonymes argotiques et familiers du verbe *свѝлям* 'descendre', on peut noter *брѝмчѝ* 'bourdonner', *крѝжѝ* 'tourner autour, graviter autour de quelqu'un' (comme un oiseau ou comme un avion), *мрѝжа* litt. 'faire un filet à quelqu'un', *тикирам* 'faire un piqué', *занѝсям се* (fam.) 'baratiner'.

Dans la troisième phase, quand ils ont déjà réussi à tisser des liens avec quelqu'un, les jeunes, surtout les garçons, partagent avec fierté le fait qu'ils ont *забѝрсали* litt. 'frôlé', *забѝли* 'enfoncé', *заловѝли* 'capturé', *заковѝли* 'cloué', *забѝли* 'épinglé' une fille. Les exemples cités montrent le point de vue masculin des expressions, ce qui reflète entièrement les rôles de l'homme et de la femme dans une société traditionnelle. Toutefois, il faut souligner que certains de ces mots sont entrés dans le discours des filles et des femmes qui les utilisent sans crainte ni gêne.

Le vocabulaire argotique des jeunes Bulgares exprimant l'acte sexuel est particulièrement riche : dans le *Dictionnaire de l'argot bulgare* déjà cité, l'on trouve plus de quatre-vingts verbes et expressions verbales consacrés au sexe. Certains de ces verbes argotiques sont probablement sur le point de franchir la frontière avec le langage familier alors que d'autres sont sortis de l'usage avec

³ Les exemples argotiques ont été pris du *Dictionnaire de l'argot bulgare* (Armianov 2012), ainsi que de la presse bulgare et des plusieurs pages de discussion sur Internet.

le changement des générations ou en raison d'un emploi excessif et d'une usure graduelle.

Le verbe le plus connu est *чукам* 'baiser' (litt. 'frapper, taper'), qui, à la voix active est utilisé exclusivement par les garçons et les hommes, mais qui dans sa forme pronominale, réciproque, *чукам се*, est utilisé aujourd'hui aussi régulièrement par les garçons que par les filles. De plus, dans le cas du verbe pronominal, on observe un virage sémantique marqué de 'baiser quelqu'un' à 'avoir un rapport sexuel', par exemple : *Тя се чука още от гимназията*. 'elle a des rapports sexuels depuis le lycée'. Parmi les autres verbes, les plus frappants, qui illustrent la pensée imaginative et métaphorique des usagers de l'argot d'étudiants on trouve : *друсам* 'secouer', *забивам пирѝнче* 'enfoncer un clou', *кацвам* 'atterrir', *люлѝя* 'bercer', *опрашвам* 'polliniser', *хвърлям хайвѝр* 'jeter son frai', *чаршафѝдсвам се* 's'emballer dans les draps', *шия* 'coudre', *шляйфам* 'raboter', *шляпам* 'patauger'.

Les participants à une relation amoureuse ont aussi leurs noms spécifiques, qui, selon la situation, peuvent présenter certaines nuances et être chargés d'une connotation positive ou négative. En règle générale, pour dénommer le garçon, l'argot bulgare actuel utilise un vocabulaire machiste de caractère mélioratif. Le garçon est un *бѝй* de l'anglais 'boy', *брояч* 'un compteur' puisqu'il compte ses conquêtes, *лъвче* 'un lionceau', *нич* 'une personne attractive, sympa, un vrai mec' du mot turc *piç* 'rejeton, bâtard', *тънкач* 'quelqu'un qui farcit, qui remplit' ou *инѝга* 'une épée'. Le langage familier nous offre *плѝйбой* de l'anglais 'playboy', *мѝчо* de l'espagnol 'macho', *коцкар* 'druagueur'.

Pour décrire une jeune fille ou une femme, rien que dans l'argot on trouve plus de cent mots et expressions, comme : *кака* litt. 'grande sœur', *стъкларѝя* 'verrière', *стъклен багаж* 'bagage en verre', *чѝйка* 'mouette, гѝдже 'bébé, nana' de la forme au pluriel du mot romani *gadjo* 'étranger, personne non tsigane', *гѝрла* de l'anglais *girl*, etc. Toutefois, la plupart des mots sont créés en fonction de l'apparence physique de la jeune fille :

- une fille jolie, attirante : *агнешко* 'agneau', *бедрѝ* 'cuisse', *бонбѝн(че)* '(petit) bonbon', *брѝйлер* 'poulet élevé pour de la viande' du même mot anglais 'broiler', *джѝфка* 'nœud de ruban', *мѝце* et *мѝцка* 'chaton', *парче* 'morceau (de viande)'; *бѝбрече* 'petit rognon' ;

- une fille expérimentée qui a de nombreux contacts sexuels : *акула* 'requin', *бургѝя* 'mèche, foret à percer', *гѝзѝца* 'fille avec une grosse fesse', *карѝчка* 'conductrice', *цепеняк* 'fendeuse' (mais aussi fille appétissante) ;

- une fille moche, laide : *вампѝр* 'vampire', *годзѝла* 'Godzilla', *кобѝла* 'jument', *кобра* 'cobra', *крава* 'vache', *крокодѝл* 'crocodile', *чапла* 'héron', *скупѝя* litt. 'maquereau' ;

- une fille grosse : *буца* 'grosse motte', *гѝда* 'cochon ; grande bille de jeu', *гюлѝ* 'boulet de canon' ;

- une fille stupide : *кокошка* 'poule', *пѝтка* 'canard', *гѝска* 'oie', *кукувица* 'coucou', *овца* 'brebis', *кифла* 'croissant brioché'.

Comme on pouvait s'y attendre, les rapports sexuels mènent souvent à la grossesse, pour laquelle le langage familier et l'argot des jeunes Bulgares possèdent plusieurs mots et d'expressions colorés, pittoresques qui dans la plupart des cas ne sont ni corrects, ni agréables. Pour les garçons et les hommes, on dit qu'ils *надуват, напòмват* 'gonflent' une fille ; pour une fille ou une femme on déclare qu'elle *е глътнала то̀пката* 'a avalé le ballon' ou *е наду̀ла балòна (то̀пката)* 'a gonflé le ballon (la balle)', c'est-à-dire qu'elle est enceinte, ou qu'elle *е връ̀зала с детѐ ня̀кого* 'a attaché quelqu'un avec un enfant'. Cependant, il est important de souligner que ces mots et expressions ne visent pas à blesser les femmes, mais plutôt à plaisanter avec elles et à mettre en évidence la masculinité, la virilité des garçons.

Nous trouvons également de nombreux mots et expressions pour décrire les poses et les activités sexuelles. Pour l'acte sexuel traditionnel dans l'argot des étudiants, nous trouvons des substantifs tels que : *иг̀ра в па̀ртер* 'jeu à terre' (terme de la lutte gréco-romaine), *ка̀фе с ра̀йбер* 'café à loquet', *крева̀тна гимна̀стика* 'gymnastique au lit', etc. Pour l'acte de fellation, on découvre des mots comme : *вуву̀зела* 'vuvuzela', *свѝрка* 'sifflet' ainsi que des verbes et expressions comme *ду̀хам* 'siffler', *ма̀лка му̀зика̀лна фо̀рма* 'petite forme musicale', *пра̀вя свѝрки* 'faire des sifflets', *свѝря на ка̀вал (кларинет, дудук)* 'jouer de la flûte, de la clarinette, du pipeau', certain(e)s très grossier(e)s et vulgaires.

Conclusions

Le fait que ce vocabulaire argotique est résolument sexiste, voire misogyne frappe immédiatement l'esprit. Dans l'argot des jeunes, c'est le garçon, l'homme qui est le personnage actif dans la dénomination de la partenaire et des actes liés à l'amour. Toutefois, il faut préciser que depuis quelques décennies, on est témoin d'une émancipation linguistique évidente et que de plus en plus les jeunes filles, les femmes assument ce rôle actif. Cela se reflète dans leur discours, dans les mots qu'elles se sont approprié du langage des garçons et qui font désormais partie de leur vocabulaire à elles.

Il serait naïf de penser que la langue standard créerait dorénavant des mots neutres qui combleraient les lacunes lexicales évoquées. Par conséquent, la solution doit plutôt se trouver dans les confins du langage familier et des sociolectes modernes. Au fil des ans, il a été constaté qu'en raison de leur fort caractère expressif certains mots et expressions abandonnaient leur environnement naturel et commençaient à circuler dans d'autres variétés non standard plus larges. Plusieurs argotismes ont subi une désargotisation totale et sont aujourd'hui considérés comme appartenant au vocabulaire expressif familier. Ils sont entrés dans le discours de personnes de tous âges, professions, statuts sociaux, culture et éducation et ont trouvé une place dans les dictionnaires. On peut spéculer qu'un

jour, après avoir complètement perdu leur caractère moqueur ou grossier, ces mots franchiront la frontière et deviendront une partie intégrante de la langue standard bulgare.

Bibliographie

- ANDREJCHIN, Lubomir et al. (2012), *Bălgarski tălkoven rečnik* (4^e éd.), Sofia, Nauka i izkustvo
- ARMIANOV, Gueorgui (1989), *Zargonăt, bez kojto (ne) možem*, Sofia, Nauka i izkustvo
- ARMIANOV, Gueorgui (2012), *Rečnik na bălgarskija žargon*, Sofia, Figura
- KARASTOÏČEVA, Tsvetana (1988), *Bălgarskijat mladežki govor*, Sofia, Nauka i izkustvo
- ROMANSKI, Stoyan et al. (1955), *Rečnik na bălgarskija knižoven ezik*, Sofia, Académie bulgare des sciences.
- TCHOLAKOVA, Kristalina et al. (éds) (1977-2015), *Rečnik na bălgarskija ezik*, vol. 1-15, Sofia, Académie bulgare de sciences.

Gueorgui Armianov – maître de conférences en linguistique bulgare à l'Institut national des langues et civilisations orientales, Paris. Il a été chargé de cours en linguistique bulgare à l'Université de Sofia, chercheur à l'Académie bulgare des sciences et lecteur de langue, littérature et civilisation bulgares à l'Université de Londres, l'Université d'Oxford (1992-1994) et à l'Université de Strasbourg (1998-2005). Ses intérêts scientifiques portent sur la grammaire, la lexicologie et la lexicographie bulgares, la sociolinguistique, les variétés non standard.